

SUNGSOJAK

MARRY MY HUSBAND

TOME 2

*Traduit du coréen
par Lomane Gonzalez*

OML

OML, un label publié par ONO et POINTS.

TITRE ORIGINAL
내 남편과 결혼해줘
[Marry My Husband]

NAVER WEBTOON, Marry My Husband
© Sungsojak. Tous droits réservés.
D'après la série de webnovels *Marry My Husband* © Sungsojak
© 2026, ONO et POINTS, pour la traduction française.

Droits de l'édition française cédés
par NAVER WEBTOON Ltd, via Orange Agency Co., Ltd.

Toute reproduction totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit,
est interdite sans l'accord préalable de l'éditeur.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement
de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données
est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Conception graphique
Design de couverture : © Germain Barthélémy,
d'après © Shutterstock
Autres éléments : Marc Lefebvre

Direction : Louise Oger & Lucille Hennion
Suivi éditorial : Marine Gautier & Marie Viry
Traduction française : Lomane Gonzalez

ISBN 978-2-488061-25-4

AVERTISSEMENT

Le tome 2 de Marry My Husband aborde des thèmes qui peuvent heurter la sensibilité de certain·e·s lecteur·rice·s. Dans un souci de transparence et de respect, nous souhaitons vous informer que cette œuvre contient des éléments susceptibles de déclencher des réactions émotionnelles fortes.

Thèmes abordés dans ce volume :

- **Abus et maltraitance** : certains passages mettent en scène des relations abusives physiquement, émotionnellement et psychologiquement.
- **Meurtre** : le roman comporte des passages mettant en scène ou mentionnant des meurtres, ou des morts de façon plus générale, pouvant être émotionnellement difficiles pour certain·e·s lecteur·rice·s.
- **Suicide** : cette histoire comporte des passages liés au suicide.
- **Violence** : l'histoire met en scène des formes de violence physique et verbale.

Nous encourageons chaque lecteur·rice à faire preuve de vigilance et à s'écouter dans son parcours de lecture. Si ces sujets sont sensibles pour vous, prenez le temps d'évaluer si cette lecture vous convient.

PROLOGUE



YOO JIHYEOK RENCONTRA KANG JIWON UNE APRÈS-MIDI DE PRINTEMPS, alors que le froid mordant du début de la saison venait de laisser place à une douce chaleur. Le campus était particulièrement bondé. Des adolescents aux airs de lycéens déambulaient seuls ou en groupes. Plus tard, Jihyeok comprit que les journées portes ouvertes avaient lieu cette semaine-là.

J'ai envie de me reposer un peu...

Pour éviter ses camarades, qui l'invitaient sans cesse à jouer au basket, et fuir l'agitation des étudiants en devenir, il emprunta un sentier qu'il ne foulait jamais. Ce chemin, situé à l'arrière du campus, foisonnait de végétation, et donc d'insectes en tous genres, si bien qu'il était boudé par la majorité des élèves. Pourtant, quelqu'un se tenait là.

Une femme aux cheveux brillants, noués en une queue de cheval basse. Derrière ses lunettes à monture épaisse, ses yeux vifs fixaient quelque chose avec insistance. Elle était accroupie et sa jupe ample traînait au sol. Le sac à dos noir accroché à ses épaules était si large qu'il semblait plus adapté pour une ascension de l'Himalaya qu'une journée de cours.

Au début, Jihyeok pensa tout de suite à faire demi-tour. Mais quelque chose, sans qu'il sache vraiment quoi, le poussa à découvrir ce qui capta l'attention de cette inconnue. Il n'était pourtant pas d'un naturel curieux.

— Que regardez-vous comme ça ? finit-il par lui demander en s'approchant d'elle.

En guise de réponse, la jeune femme posa son index sur ses lèvres et lui dit « chut ». Puis, du même doigt, elle pointa vers les touffes d'herbes au loin. Jihyeok s'accroupit à son tour et suivit la direction indiquée. Là-bas, un chaton de la taille de sa paume s'accordait une sieste. L'animal était si maigre qu'il ne semblait pas avoir été sevré. Son pelage noir, parsemé de quelques petites taches grises et blanches, était recouvert de terre et de poussière.

Malheureusement, ce petit être ne suffit pas à éveiller l'intérêt de Jihyeok. Les yeux vides de toute émotion, il observa le chat quelques secondes avant de se lever. Ce qui l'empêcha de s'éloigner ne fut pas ce misérable chaton, mais la voix de l'étudiante.

– Lui aussi a été abandonné par sa mère, visiblement.

Sa façon un peu maladroite de s'exprimer, avec cet accent qui n'était ni tout à fait de Séoul, ni tout à fait du Sud-Est, lui allait étrangement bien, selon lui.

– Il ne faut pas le toucher, ajouta-t-elle très vite. Sinon, sa mère risque de ne plus jamais revenir.

Elle semblait inquiète que Jihyeok aille perturber l'animal.

– Est-ce que vous pourriez rester ici un instant ? Je vais lui acheter à manger. Il a l'air à bout de force...

Jihyeok n'avait pas la moindre envie de s'agenouiller pour observer un chat. Pourtant...

– Faites vite.

– Merci. Je ne serai pas longue ! C'est très gentil de votre part. Sur-tout, ne partez pas !

Après avoir mêlé remerciements et supplications, la jeune femme disparut en courant. Le plus étrange était que, tout en s'adressant à Jihyeok, elle n'avait pas une seule fois croisé son regard. Ce détail, qui pouvait passer pour une marque d'impolitesse aux yeux de certains, le mettait à l'aise. Il était fatigué de devoir supporter les mêmes réactions de surprise dès que quelqu'un levait la tête pour l'observer. Pour cette raison, il avait commencé à porter des lunettes dès le lycée, après une grosse poussée de croissance, alors même que sa vue était parfaite. Cet accessoire lui permettait de camoufler quelque peu son visage froid et intimidant.

PROLOGUE

Jihyeok plia ses longues jambes et s'assit contre le tronc d'un arbre, gardant un œil sur le chaton. Ce dernier, ignorant qu'un humain le scrutait, dormait à pattes fermées. *Il ressemble à une tranche de pain trop grillée.* Ce fut tout ce qui vint à l'esprit de Jihyeok face à ce petit être insignifiant.

Le soleil du mois d'avril perçait à travers le feuillage des arbres. De temps à autre, le brouhaha du campus, transporté par le vent printanier, parvenait jusqu'au sentier paisible. Jihyeok observait les côtes du chaton, plus fines encore que ses doigts, se soulever et s'affaisser au rythme de sa respiration. L'étudiante n'était toujours pas revenue. Le jeune homme sentit ses paupières s'alourdir, puis se fermer complètement, incapables de supporter leur propre poids.

La sieste fut délicieuse. Lorsque Jihyeok rouvrit enfin les yeux, l'inconnue était là, accroupie à côté de lui. Elle ne semblait pas avoir remarqué qu'il s'était réveillé.

– Allez, mange, mon petit.

La voix de l'étudiante était la plus douce et la plus tendre que Jihyeok avait jamais entendue. Le chaton, intrépide, était désormais aux pieds de sa sauveuse.

– Miaou.

– Je t'en apporterai plus demain. On se retrouve ici, d'accord ?

– Miaouuuu.

– Comme tu es mignon ! Tu n'as pas encore de nom, j'imagine ? Moi, c'est Kang Jiwon, s'enthousiasma-t-elle en esquissant un grand sourire.

Les yeux encore embués de sommeil, Jihyeok observait la scène, incapable de dire s'il s'agissait d'un rêve ou bien de la réalité.

– Ta maman ne t'a pas abandonné, elle a dû partir chasser loin d'ici. Qui laisserait un bébé si mignon et gentil ? Je vais m'occuper de toi jusqu'à ce qu'elle réapparaisse.

– Miaou.

– Qui sait... Si j'étais aussi adorable que toi, peut-être que ma mère serait revenue ?

Jihyeok entendit parfaitement cette dernière phrase, prononcée dans un soupir. *Devrais-je lui dire qu'elle est tout à fait adorable ? Que ses yeux qui*

se courbent quand elle se réjouit, son petit nez, ses lèvres souriantes et ses lobes d'oreilles semblables à des pétales sont si jolis ? Que si sa mère est partie sans se retourner, ce n'est pas à cause d'elle ?

Tout à coup, l'étudiante tourna la tête. Jihyeok remonta ses lunettes, comme par réflexe.

– Vous êtes réveillé, commenta-t-elle d'un ton formel.

Sa voix n'avait plus rien à voir avec celle qu'elle avait employée pour discuter avec le chaton.

– Merci d'avoir veillé sur lui. Tenez, acceptez ceci en échange.

Sans réfléchir, Jihyeok attrapa ce qu'elle lui tendait. Il s'agissait d'un billet de couleur verte, plié en quatre. Dessus, le visage souriant du roi Sejong s'affichait.

– Dix mille won¹ ? s'étonna Jihyeok.

La jeune femme, prise au dépourvu par cette réponse, crut comprendre qu'il trouvait la somme insuffisante.

– C'est tout ce que j'ai sur moi, désolée.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire.

– Si on s'éternise, sa mère risque vraiment de ne pas revenir. Partons.

Elle ne lui proposa pas de l'accompagner. Elle hissa, non sans difficulté, son énorme sac sur son dos, courba la tête, puis s'éclipsa.

– Miaou ! Miaou !

Le chaton semblait vexé de la voir déguerpir sans lui dire au revoir. La tranche de pain grillé resta un bon moment à la même place, poussant des miaulements plaintifs.

– Chut. Tu n'as qu'à la suivre, si tu l'aimes tant, lâcha Jihyeok d'un ton bourru.

L'animal ne pouvait pas le comprendre, pourtant, il dressa sa queue, s'approcha de lui et mordilla le bout de sa basket. Sa tentative d'intimidation était si ridicule qu'il en devenait presque attendrissant. Jihyeok tendit le bras par réflexe, avant de se rétracter aussitôt.

– Ah, c'est vrai. Je n'ai pas le droit de te toucher. J'y vais, moi aussi. Toi, reste là et attends ta maman.

1. Environ 6,30 €. (Cette note et les suivantes sont de la traductrice.)

PROLOGUE

– Miaou, répondit nonchalamment la biscotte, tout en se léchant la patte.

La fille de tout à l'heure aussi utilisait un autre ton pour me parler. Cette différence de traitement l'agaçait, sans trop savoir pourquoi. Il répéta alors le nom de l'étudiante, obtenu à la dérobée.

– Kang Jiwon...

Quelque chose l'intriguait. À part avec Heeyeon et Oh Yura, il n'avait jamais eu de conversation aussi longue et personnelle avec une femme. Pourtant, il n'avait ressenti ni crainte ni malaise.

Est-ce qu'elle sera là, demain ?

Jihyeok prit la décision de revenir à la même heure le jour suivant. Il était déterminé à rendre le billet de dix mille wons à l'étudiante.

CHAPITRE 1

Le fantôme de Jiwon



LE MARIAGE DE SUMIN ET MINHWAN ÉTAIT ENFIN TERMINÉ. HEEYEON, satisfaite d'avoir vidé le buffet à volonté pour la modique somme de trois mille won¹, quitta la salle de réception sans traîner.

– C'était délicieux. Le tartare de bœuf est une tuerie, ici !

Sa vengeance manquait peut-être de piment, mais Minhwan restait son supérieur hiérarchique. Sa marge de manœuvre était donc limitée. Et si, en croisant les mariés, elle ne parvenait pas à contrôler ses émotions et se jetait sur eux ? Non, il valait mieux les éviter et s'éclipser au plus vite. Elle ne voulait pas risquer qu'une vidéo d'elle en train de danser le tango en tenant Sumin par les cheveux fasse le tour de Cyworld².

Heeyeon marchait en toute tranquillité, les mains plongées dans les poches de son pantalon, lorsqu'elle s'arrêta et mit ses doigts en visière.

– Oh, je connais cette personne...

Plus loin, la silhouette d'un homme particulièrement grand et svelte se dessinait.

– Monsieur Baek !

Eunho s'immobilisa et se retourna. La jeune femme s'approcha de lui d'une démarche décontractée.

– Bonjour, Heeyeon, la salua-t-il. Je ne m'attendais pas à vous voir ici.

– J'étais à un mariage. Vous aussi ?

1. Environ 1,80 €.

2. Réseau social coréen très populaire au début des années 2000.

Comprenant à quel événement elle faisait référence, Eunho esquisse un sourire amer.

– Oui. J’y suis passé en coup de vent.

– Vous y êtes resté un peu trop longtemps, il semblerait. Vous avez une sale mine.

– Je me suis encore pris un râteau.

– Comment ça ?

Eunho se frotta le visage, puis répondit, l’air de rien :

– Ça se termine toujours comme ça. Et à chaque nouveau rejet, j’ai plus mauvaise mine que la fois d’avant.

Il ne s’était pas fait éconduire au sens propre du terme, ce jour-là. Il avait simplement découvert à quel point Jiwon resplendissait avec Jihyeok à ses côtés, comme une statue fabriquée sur mesure pour elle. Le regard de cet homme, plus dur encore que celui d’une sculpture, ne s’adoucissait que lorsqu’il se posait sur Jiwon. Et quand cette dernière le lui rendait, son visage était empreint de confiance. Peut-être était-ce pour cette raison que Eunho s’était senti rejeté ? Ne voyant pas la moindre ouverture, il avait fait demi-tour et avait rapidement quitté la salle.

– Ne vous en faites pas trop. Même en tirant cette tête, vous êtes toujours aussi beau, tenta de le réconforter Heeyeon.

Les deux jeunes gens marchaient côte à côte sous l’ombre des platanes.

– Ah bon ? Je suis beau ?

– Vous n’avez jamais remarqué ?

– Si.

Eunho s’arrêta brusquement. Dans la confusion du moment, Heeyeon en fit de même. Le visage du patron du Blue Coffee s’approcha alors du sien pour s’immobiliser à quelques centimètres de ses yeux.

– Ma question risque de vous paraître un peu immature, lança-t-il. Heeyeon fit un pas en arrière.

– Hein ? Euh, pourquoi ? Reculez un peu et dites-moi tout.

– Est-ce que monsieur Yoo est plus beau que moi ?

– Qu’est-ce que vous racontez ? Lui, beau ? Il est tellement immense

que ça en devient ridicule. Il ressemble à un *jangseung*¹ posté à l'entrée d'un village !

La jeune femme, indignée, fronça les sourcils, laissant transparaître tout son dégoût sans aucune retenue. Elle poursuivit sa description :

– Je ne fais que dire la vérité. À part être grand, athlétique, honnête et célibataire, ce type n'a rien pour lui. Ah, si. De l'argent. Oui, il est riche. Enfin bref, c'est tout.

Quand Eunho se redressa, il semblait encore plus abattu qu'au début de leur conversation.

– Si votre description correspond à la réalité, alors c'est l'homme parfait.

Heeyeon, navrée, se creusa les méninges pour dresser la liste des défauts de son frère.

– Vous vous trompez. Il n'a aucun humour, on s'ennuie à mourir avec lui. Il est obsédé par la propreté, tout doit toujours être impeccable. Au bureau, à la moindre petite erreur, il prend sa grosse voix et dit : « Je vous écoute, mademoiselle Yoo. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? »

– Il est donc sérieux, soigné et consciencieux au travail. Je comprends pourquoi les gens le tiennent en si haute estime.

Heeyeon n'arrivait pas à savoir si elle trouvait Eunho un poil trop optimiste ou trop pessimiste. Impuissante, elle vit son interlocuteur s'enfoncer davantage encore dans la déprime. *Je ferais mieux de partir et de le laisser tranquille.*

– Je vais prendre un taxi ici. Au revoir, monsieur Baek.

Elle se plaça au bord de la route, prête à héler un véhicule.

– Vous voulez que je vous raccompagne ?

– Non merci, je préfère rentrer de mon côté. Bonne journée !

Heeyeon monta à la hâte dans le taxi qui venait de s'arrêter devant elle et agita la main en direction de Eunho. *Pourquoi est-ce qu'il marche jusqu'ici, s'il a une voiture ?* se demanda-t-elle avant de vite passer à autre chose.

1. Le *jangseung* (장승) est un totem généralement sculpté dans du bois ou de la pierre, représentant un visage humain aux traits exagérés. Placé à l'entrée des villages ou des temples, il servait autrefois à protéger les habitants contre les esprits maléfiques et à délimiter les frontières du territoire.

Baek Eunho était quelqu'un de bien. Il exprimait ses sentiments sans filtre, tout en veillant à ne pas accabler Jiwon. Il travaillait dur, rejoignait son café à l'aube et ne fermait boutique que le soir. Sans parler de ses talents de pâtissier... Grâce à ses traits séduisants et à sa carrure bien proportionnée, les employées des entreprises environnantes n'avaient d'yeux que pour lui. Pour autant, il n'abusait jamais de sa popularité.

Heeyeon était un peu troublée. Quelqu'un comme lui saurait rendre son ange gardien heureux en lui faisant oublier ce fichu monsieur Park, ou « monsieur Porc », comme elle avait pris l'habitude de l'appeler.

– Enfin... je dois quand même croire en mon frère, soupira-t-elle.

Jihyeok ne lui avait jamais demandé le moindre service pendant leur enfance. Il mettait également un point d'honneur à ne pas parler travail avec elle. Alors, le jour où il avait sollicité son aide, elle avait été prise de court.

« *J'apprécie beaucoup mademoiselle Kang. Non, je l'aime* », avait-il lâché d'une voix sèche, sans préambule. Heeyeon avait d'abord cru que son frère faisait un burn-out. Elle avait eu un peu pitié de lui, pour être tout à fait honnête. Et bien sûr, elle n'avait pu s'empêcher de le tourner en dérision. Elle était allée jusqu'à répéter les mots qu'il venait d'employer, prenant soin d'accentuer chaque syllabe et d'adopter un ton théâtral :

« *J'apprécie beaucoup mademoiselle Kang. Que dis-je, apprécier ? Non, non ! Je l'aaaaaime à en mourir ! À m'en damner !* »

Jihyeok l'avait alors saisie par le col pour la forcer à se taire.

« *Aide-moi.* »

– *D'accord, mais commence par me lâcher !* »

Il avait desserré sa prise lorsqu'elle s'était mise à se débattre.

« *Tu veux que je t'aide à faire quoi ? T'es bizarre, tout à coup.* »

Heeyeon s'attendait à ce qu'il lui demande de servir d'intermédiaire entre Jiwon et lui, ou bien de l'éloigner de monsieur Park, par exemple. Si tel avait été le cas, elle aurait immédiatement refusé.

Mais son frère avait posé sur elle un regard qu'elle ne lui connaissait pas, chargé à la fois de douleur et de détermination, avant de répondre :

« *Je veux la rendre heureuse.* »



La sonnette de l'appartement de Jiwon retentit. Elle s'apprêtait à libérer ses jambes entravées par Pang qui ronronnait sur ses genoux, lorsque Jihyeok l'interrompit.

– Restez assise, je m'en occupe.

Il se leva d'un bond et alla ouvrir la porte d'entrée. Aussitôt, monsieur Choi, le patron du restaurant Sojak, lâcha un rire gêné.

– Zut, j'ai encore dû me tromper d'adresse.

– Non, c'est bien ici, le rassura Jihyeok.

– Hum... ?

Monsieur Choi tourna la tête pour observer l'appartement voisin, avant de reporter son regard sur Jihyeok et ce qui se trouvait derrière lui.

– Ha ha, je vois ! Je ne savais pas que vous étiez proches, tous les deux, commenta-t-il d'une voix pleine de sous-entendus.

Il sortit deux bols de *jjajangmyeon*^{★1} et une assiette de *tangsuyuk*[★] de sa mallette en ferraille. Jihyeok hésita à clarifier le malentendu, mais préféra finalement régler la note en silence. Se justifier face à quelqu'un qui n'avait pas posé la moindre question aurait été risible.

Jiwon observa d'un air désolé son supérieur revenir avec les plats. Pang était toujours sur ses genoux.

– C'était plutôt à moi de vous inviter. Vous êtes chez moi, après tout.

– Vous pourrez le faire la prochaine fois.

– Je n'y manquerai pas !

– Alors aujourd'hui, interdiction de lever le petit doigt. Contentez-vous de vous régaler.

Jihyeok tira la table basse pour la rapprocher d'elle et plaça la commande dessus. Il sépara les baguettes en bois et les utilisa pour retirer le film plastique qui recouvrait les bols, évitant ainsi de se salir avec la sauce qui y était collée.

– Waouh ! s'émerveilla Jiwon.

1. Les spécialités culinaires coréennes sont signalées par un astérisque, et rassemblées dans un glossaire à la fin de l'ouvrage.

Il plia les deux morceaux de cellophane jusqu'à former deux repose-couverts.

– Je ne vous imaginai pas du tout manger ce genre de plats, mais en fait, vous avez l'air drôlement habitué.

– La personne qui vient nourrir Pang adore le *jjajangmyeon*, j'ai donc fini par en commander souvent avec lui.

– Shinwoo ?

– Oui. Grâce à lui, j'ai testé tous les restaurants chinois du quartier. Sojak est de loin le meilleur.

Jihyeok partit chercher une paire de ciseaux, puis coupa les nouilles en formant deux lignes parallèles.

– J'étais persuadée que mon père était le seul à faire ça, commenta Jiwon.

Alors que Jihyeok mélangeait le tout dans son bol, qu'il venait tout juste d'agrémenter de poudre de piment, sa main tressaillit.

– Si on ne les coupe pas, on se tache avec la sauce, mais si on les coupe en faisant une croix, certaines nouilles sont trop courtes et donc plus dures à attraper, poursuivit la jeune femme. C'était la conviction de mon père, si on peut appeler ça comme ça.

La plupart des gens ne prennent conscience du bonheur qui résulte des petites choses du quotidien que lorsqu'elles deviennent des souvenirs, et que le manque les fait remonter à la surface de temps à autre.

Jiwon enroula les nouilles préalablement mélangées par Jihyeok autour de sa baguette et les enfourna dans sa bouche, ravalant son accès de mélancolie par la même occasion.

– Votre père était une bonne personne, ajouta Jihyeok en lui tendant un verre.

Les yeux de Jiwon s'agrandirent.

– Vous dites ça comme si vous le connaissiez. Comment pouvez-vous le savoir ?

– Les enfants sont souvent le reflet de leurs parents. N'importe qui parviendrait à la même conclusion en vous voyant.

– Je ne suis pas quelqu'un de bien.

Le ton employé par Jiwon était si sérieux que Jihyeok réprima de justesse un rire.

– Vous ne seriez pas un peu trop dure avec vous-même ? Vous tenez pourtant de lui.

Jiwon s'apprêtait à réfuter une nouvelle fois, mais elle se tut. *Alors, si je suis une bonne personne, mon père l'est aussi. Mais si je suis mauvaise, mon père l'est tout autant. Est-ce que cela fait de moi quelqu'un de bien ?* songea-t-elle.

– Vous ne le savez peut-être pas..., commença Jihyeok avant de s'interrompre.

Il tendit le bras et caressa le chat entre les oreilles, puis il poursuivit :

– ... mais Pang est un animal très farouche. Il ne laisse pas n'importe qui s'approcher de lui. Et pourtant, il vous suit partout où vous allez. Sans compter qu'au bureau vous êtes également appréciée de tous.

– Ah bon ? s'étonna Jiwon, peu convaincue. Je ne crois pas. Ça s'est un peu amélioré, dernièrement, mais à mon arrivée, je ne m'entendais avec personne. Tout le monde me trouvait bizarre.

– Ils se disaient peut-être que vous étiez difficile à aborder. Sinon, vous pensez que vous auriez pu monter si vite en grade et recevoir des appréciations aussi positives à chaque évaluation annuelle ?

Est-ce la vérité ? douta Jiwon. Elle suspectait son supérieur de simplement chercher à la rassurer, mais ce dernier avait l'air aussi sérieux que d'habitude. Et puis, il n'était pas du genre à mentir juste pour faire plaisir à quelqu'un. L'image que Jiwon avait d'elle-même s'améliora un peu plus à cette pensée.

Sans trop savoir pourquoi, elle se sentit embarrassée et tenta de changer de sujet de conversation. L'expression qui s'affichait sur son visage était cependant bien plus radieuse qu'auparavant.

– Le *jjajangmyeon* est délicieux. Vous commandez souvent chez Sojak ?

Jihyeok n'aimait pas la nourriture trop salée ou trop grasse. Il avait appris à servir les nouilles en regardant comment Shinwoo s'y prenait.

– Ceux de chez Sojak sont à la troisième place de mon classement culinaire.

– Ah bon ? Quels plats occupent le reste du podium, alors ?

– C'est un secret.

À force d'en manger, ces pâtes à la farine de blé nappées d'une sauce noire et généreuse étaient devenues un de ses repas favoris. Le *misutgaru*★

se tenait fièrement en tête du classement, et le *dwaengi-gukbap*★ à la deuxième place.

★ ★ ★

– J’ai besoin d’air frais, *oppa*¹, gémit Sumin en tambourinant affectueusement l’épaule de Minhwan.

Le couple avait pris l’avion pour s’octroyer un semblant de voyage de noces. Au début, tout allait bien, mais après avoir passé une journée entière cloîtrée dans la chambre d’hôtel, Sumin s’ennuyait à mourir.

– T’as qu’à sortir, lui cracha-t-il depuis le lit, vêtu uniquement de son boxer et la barbe mal rasée.

– Le bébé commence à peser son poids. Et puis, comment une femme pourrait se balader ici toute seule ?

– Je sais pas, moi, va nager dans la piscine. Je suis occupé, alors me dérange pas, la repoussa Minhwan, les yeux toujours rivés sur ses graphiques boursiers.

– Tu comptes vraiment te comporter comme ça ? s’impatiente Sumin, la voix chargée de colère. Tu veux que je passe un coup de fil à ton père et que je lui dise ce que tu as fait de l’argent qu’il nous a donné pour l’appartement ?

– Jeong Sumin !

– Aïe, mon ventre !

La jeune femme se recroquevilla en grognant. Minhwan, désormais incapable de lui crier dessus, serra fermement la souris d’ordinateur qu’il s’apprêtait à jeter quelques secondes plus tôt. Il se concentra de nouveau sur son écran. Le moment était décisif pour placer un ordre de vente.

– C’est bon, j’ai compris. Sors sans moi juste pour cette fois, d’accord ? Tu te doutes bien que je ne reste pas enfermé ici par plaisir alors que c’est notre lune de miel, hum ?

1. En Corée du Sud, les femmes utilisent le mot « *oppa* » pour appeler les hommes un peu plus âgés qu’elles et dont elles sont proches.

– C’est ce que tu répètes depuis hier. On rentre après-demain, je te rappelle. Ce n’était franchement pas la peine de faire le déplacement pour si peu.

– Je voulais qu’on attende ton accouchement, moi. C’est toi qui as insisté pour y aller maintenant.

– À t’entendre parler, on croirait que je t’ai mis le couteau sous la gorge. Est-ce que tu te serais permis la même chose si tu étais avec Jiwon ?

Sumin, abandonnant toute tentative de paraître charmante, s’affala sur le lit. Minhwan la dévisagea, les sourcils froncés.

– Qu’est-ce que Jiwon vient faire là-dedans ?

Kang Jiwon, Kang Jiwon, Kang Jiwon.

Minhwan n’était pas le seul à ne pas réussir à chasser son fantôme. Il hantait l’esprit de Sumin à toute heure de la journée. Et plus particulièrement ce moment où son amie avait osé se pavaner à son propre mariage avec un « accessoire » plus alléchant encore, alors que Sumin était persuadée de lui avoir volé ce à quoi elle tenait le plus.

– Tu as raison, je n’ai pas besoin de la mentionner. Elle a déjà tourné la page grâce à monsieur Yoo. Il paraît qu’ils filent le parfait amour, tous les deux.

– Qu’est-ce que t’en sais, toi ? Le directeur lui fait du rentre-dedans, mais Jiwon repousse ses avances. Et même si elle sortait avec lui, ça serait qu’une aventure passagère pour essayer de m’oublier ! rétorqua Minhwan.

Sumin se remémora soudain les paroles que lui avait chuchotées Yeji le jour de ses noces : « *Toutes mes félicitations pour avoir ramassé la merde laissée par ton amie.* » Sumin tentait de se convaincre que non, l’homme qu’elle avait réussi à lui arracher en faisant appel à toutes sortes de ruses n’était pas le déchet dont Jiwon venait tout juste de se débarrasser.

Elle avait eu connaissance de l’existence de Park Minhwan avant même de monter à Séoul. À cette époque, sa meilleure amie lui téléphonait pour lui parler du « responsable marketing super cool » de son équipe. Elle employait la même voix pleine de joie et d’excitation que lorsqu’elle lui avait avoué ses sentiments pour Eunho, au lycée.

Sumin, en s’esclaffant, l’avait alors assailli de questions pour en savoir plus sur lui. Toutes ces informations, elle les avait précieusement gardées

dans un coin de sa tête. Pour lui piquer cet homme un jour, ou au moins les pousser à se séparer.

– S'il y a quelqu'un qui fait du rentre-dedans, c'est plutôt Jiwon, insista Sumin. Je te l'ai dit, c'est dans ses gènes. Voilà le genre de fille qu'elle est.

Le regard de Minhwan vacilla légèrement, trahissant son trouble. Sumin soupira, comme si elle hésitait à poursuivre.

– Elle se plaignait tout le temps de ne pas s'être rapprochée de monsieur Yoo avant toi.

– Ferme-la. Jiwon raconterait jamais un truc pareil.

– Elle ne pensait pas que tu resterais responsable marketing aussi longtemps, sans jamais monter en grade. D'après elle, sa vie au bureau aurait été bien plus tranquille si elle était sortie avec monsieur Yoo. Et puis, elle se serait mariée plus vite. Je dois dire que je ne m'attendais pas à ce qu'elle mette réellement son plan à exécution.

Tout en espérant que Minhwan se vengerait et ferait vivre un enfer à Jiwon, Sumin se força à afficher un air compatissant, les yeux tombants et remplis de tristesse.

– Je dois t'avouer quelque chose, *oppa*. Si je me suis rapprochée de toi, c'est parce que Jiwon me l'a demandé. Puis je suis tombée amoureuse pour de vrai.

CHAPITRE 2

Les graines de la colère



SUMIN, LE REGARD TRISTE, OBSERVA LA RÉACTION DE MINHWAN. *CE N'EST pas tout à fait faux, en plus, songea-t-elle. Jiwon n'arrêtait pas de se vanter de son petit ami. Quelle idiote irait crier sur tous les toits qu'elle possède un lingot d'or bien brillant chez elle ? Elle me suppliait presque de le lui voler, à ce stade.*

– N'importe quoi, nia fermement Minhwan. Si Jiwon voulait rompre avec moi, elle m'en aurait parlé. Pourquoi elle t'aurait demandé un truc pareil ?

Alors qu'il tentait de se montrer convaincant, Minhwan semblait pourtant bouleversé.

– C'était le seul moyen pour elle d'approcher monsieur Yoo sans culpabiliser.

Sumin entoura son visage de ses petites mains et releva la tête, puis enfonça le clou :

– À ton avis, que se serait-il passé si elle avait rompu avec toi du jour au lendemain, avant de se jeter dans les bras du directeur ? Alors que vous êtes tous les trois dans la même entreprise et, qui plus est, dans le même département ? Elle a l'air naïve, comme ça, mais c'est une vraie manipulatrice.

Minhwan s'approcha de la fenêtre et tira sur les rideaux d'un geste brusque pour les fermer. La chambre, jusque-là baignée de lumière, fut plongée dans une pénombre grisonnante. Il resta planté sans bouger pendant quelques secondes, comme s'il réfléchissait, puis se retourna.

– Bon. Admettons qu'elle t'ait demandé de faire ça. Pourquoi tu l'as écoutée ?

Sumin avait déjà prévu cette question et, évidemment, préparé une réponse.

– Elle m’a assuré que si tout se passait bien entre le directeur et elle, elle pourrait tirer quelques ficelles et que j’y trouverais mon compte, moi aussi. Depuis qu’on est petites, Jiwon me dit constamment quoi faire, alors je n’ai pas pu refuser cette fois-ci non plus. Je t’ai attendu dans ta voiture le soir du dîner d’équipe, comme elle me l’avait ordonné. Pareil pour le jour où elle a rencontré tes parents. Mais ce n’est pas tout.

La jeune femme se leva du lit et s’avança vers son mari, qui n’avait pas bougé, comme si le choc l’empêchait d’effectuer le moindre mouvement. De ses deux bras, elle entourait sa taille et posa la tête contre sa poitrine. Elle pouvait entendre les battements de son cœur à travers son torse musclé et sentir son parfum aussi suave que d’habitude. *Non, je n’ai pas « ramassé la merde » de Jiwon. J’ai volé ce qu’elle possédait de plus précieux. Elle doit être méprisée, haïe, rejetée.* Les paroles que se répétait Sumin pour se convaincre étaient proches du lavage de cerveau.

– Tu m’as tout de suite plu. Je voulais absolument obtenir un CDI pour rester dans la même entreprise que toi. Alors, pour tout t’avouer, j’étais contente que Jiwon me demande de te séduire.

– Te fous pas de moi. T’avais juste besoin de mettre le grappin sur quelqu’un d’autre après le départ de monsieur Kim.

– Pas du tout ! Cette histoire n’était qu’un malentendu !

Minhwan essaya de la repousser. En le sentant s’agiter, elle s’agrippa au poignoir qu’il avait enfilé un peu plus tôt et leva la tête pour le regarder.

– J’étais proche de monsieur Kim, je te l’accorde. J’avais espoir de décrocher un poste stable pour rester avec toi. Puis j’ai compris que ça ne suffirait pas. J’avais beau te tourner autour, tu n’avais d’yeux que pour Jiwon. Même quand on n’était que tous les deux, ton cœur était avec elle. Et ce, alors même qu’elle m’a dit... de...

Sumin prit une grande inspiration puis expira d’une traite, recommandant plusieurs fois de suite. Au bout d’un certain temps, elle ferma les yeux et, comme si articuler ces mots lui demandait un effort surhumain, lâcha :

– De tout faire pour t’éloigner d’elle, quitte à tomber enceinte.

Minhwan resta interdit pendant quelques secondes. Il avait parfaitement

entendu Sumin, mais rien de tout ça n'avait de sens. Son cerveau refusait de comprendre.

Comment ça, « quitte à tomber enceinte » ?

– Attends, répète. T'as dit quoi... ?

Les yeux grands ouverts de Sumin s'emplirent de ses maudites larmes, qui coulèrent une à une.

– *Oppa...* Je... Je t'aime tellement, moi. Jiwon m'a menacée de raconter à tout le monde que j'essayais de t'arracher à elle, si je ne l'écou-tais pas...

Minhwan ne voulait pas y croire. C'était un scénario qu'il n'était même pas en mesure d'envisager. Il attrapa si fort les épaules de Sumin qu'il semblait prêt à les réduire en miettes, mit sa tête à son niveau et cria :

– Va droit au but ! Alors, t'as fait exprès de tomber enceinte ? Tu m'as menti quand tu disais que tu prenais la pilule ?

Sumin ouvrit et ferma la bouche à plusieurs reprises, comme un poisson hors de l'eau.

– D'après elle, c'était le seul moyen pour que tu te maries avec moi. Et comme ça, elle serait libre de sortir avec monsieur Yoo sans se sentir coupable. Elle m'a assuré que cette situation nous serait bénéfique à toutes les deux. C'était toujours mieux que rien, alors j'ai fait ce qu'elle m'a dit, mais...

Persuadé qu'une révélation pire encore que la précédente allait s'abattre sur lui d'un moment à l'autre, Minhwan fut saisi d'une terrible angoisse. Comme pour confirmer ses craintes, Sumin sembla de nouveau avoir du mal à s'exprimer. Puis elle lâcha sa dernière bombe :

– J'ai fait une fausse couche...

La force quitta soudain les mains de Minhwan. Elle avait perdu leur enfant ? Après avoir emménagé ensemble, enregistré leur mariage à la mairie et organisé une cérémonie réunissant tous leurs proches ?

– Quand ça... ? lui demanda-t-il d'une voix que la rage et le choc avaient rendue glaciale.

Sumin sursauta. La réaction de son mari n'était pas celle qu'elle s'était imaginée. Elle fit battre ses cils trempés de larmes d'un air plus chagriné encore.

– Le lendemain de ma visite à l'hôpital.

Elle se laissa tomber sur le lit et commença à sangloter pour de bon.

– Jiwon m'a forcée à m'y rendre et à m'agenouiller pour m'excuser auprès du client et de sa femme. J'ai cru m'être cognée quelque part tellement j'avais mal. Et puis, quand le monsieur s'est mis à me crier dessus et à m'insulter, j'étais terrorisée... Le lendemain, j'ai beaucoup saigné, alors je suis allée à l'hôpital. Ils m'ont dit que j'avais perdu le bébé...

Minhwan l'avait vue agenouillée face aux clients, ce jour-là, mais avait fermé les yeux sur l'incident. La colère et un sentiment de trahison grandissaient en lui, si bien qu'il avait l'impression que sa tête était sur le point d'exploser. Il la prit entre ses mains, comme prêt à se l'arracher.

– Pourquoi tu m'en parles que maintenant ?! C'était avant qu'il fallait le faire ! Putain de merde !

– Comment voulais-tu que je fasse ? Tes parents se réjouissaient tant de cette grossesse... Comment leur dire... que notre enfant est mort... ?

Sumin, qui s'agitait et hurlait à en perdre haleine, s'accrocha au poignet de Minhwan pour le supplier :

– Pitié, fais comme si tu ne savais rien. Jiwon t'aidera à monter en grade en se servant de monsieur Yoo, elle me l'a promis. On est mariés, après tout ! On pourra avoir un autre enfant. Pas vrai, hum ?

– Ferme-la. Tu me fous les jetons, cracha-t-il en retirant violemment la main de sa femme. T'es en train de me dire que tu faisais semblant d'avoir mal au ventre et d'avoir des fringales, alors que t'étais même plus enceinte ? C'était du cinéma ? T'as beau remettre la faute sur Jiwon, tu vaux pas mieux qu'elle. Non, t'es même pire !

– Qu'est-ce que tu peux y faire, de toute façon ? On est mariés, maintenant. Ça ne fait que quelques jours. Tu veux déjà divorcer ?

Minhwan en mourait d'envie. Il ne rêvait que d'une chose : retourner au moment où il avait apposé sa signature sur les papiers, à la mairie. Non, la fois où, après avoir trop bu, il était rentré en voiture avec Sumin. Il était prêt à vendre son âme, s'il le fallait.

– Facile à dire. On divorce pas, dans ma famille. Tout le monde est venu nous féliciter, putain !

– Tu regrettes de t'être marié avec moi ? lui demanda-t-elle d'une

voix triste. Ça aurait été pire encore, avec Jiwon. Dès qu'elle a vu que le directeur avait plus à offrir que toi, elle a changé de cible et m'a ordonné de te séduire. Même avec la bague au doigt, elle aurait fait pareil, c'est sûr. Et tu aurais été obligé de divorcer. Mais, tu sais, je ne lui en veux pas. Parce que grâce à elle je t'ai rencontré et je t'ai épousé. Je me fiche bien de ton grade au travail ou même de ton argent. Tu es tout ce qui compte pour moi. La personne qui t'aime vraiment et prend soin de toi, c'est moi, pas Jiwon...

Les aveux empreints de pathos et d'émotion ne provoquèrent pas le moindre émoi chez Minhwan. Son esprit était ailleurs. Le souvenir de Jiwon marchant côte à côte avec Jihyeok le jour de son mariage lui apparaissait à la manière d'un mirage. Le duo, qui s'était avancé vers lui comme deux stars de cinéma foulant un tapis rouge, avait tout du couple parfait. Dans sa tête, il se voyait trancher le bras que son supérieur avait posé sur l'épaule de Jiwon avec fierté. Cette même épaule qui, peu de temps avant, lui était exclusivement réservée.

– Kang Jiwon... marmonna-t-il entre ses dents serrées alors qu'un mélange de rage et d'abattement s'emparait de lui.



Pendant que Minhwan profitait de ses congés, Jiwon, le cœur léger, goûtait pour la première fois aux joies d'une tranquillité sans pareille. Elle avait bloqué son numéro depuis bien longtemps. Son seul canal de communication restant était la messagerie d'entreprise, or, ce jour-là, son nom s'affichait en gris. Contenir ses émotions au bureau pour ne pas laisser trop transparaître sa bonne humeur devenait de plus en plus difficile.

Puisqu'ils se sont mariés, Minhwan ne devrait pas tarder à remettre sa lettre de démission.

Jiwon jeta un regard en coin vers la chaise désormais vide de son ex-petit ami. Dans sa vie précédente, Minhwan avait quitté son emploi après le succès de ses premiers placements pour devenir investisseur boursier à plein temps. Mais cette fois-ci, c'était Jiwon qui avait raflé la mise. Il avait donc besoin d'une autre raison pour démissionner et cette raison,

elle devait la trouver. Si elle n'existait pas, elle comptait bien la monter de toutes pièces. Il fallait agir vite, avant que le sort de la démission ne s'abatte sur quelqu'un d'autre.

Jiwon échafaudait dans sa tête toutes sortes d'hypothèses et de plans, puis les éliminait et recommençait ce même processus inlassablement. *Comment procéder ? Est-ce que je dois lui tendre un piège ? Et si, en changeant le cours du destin, je finissais par le faire dévier de sa trajectoire ? Est-ce que ce sera irréversible ?*

La sonnerie enjouée du téléphone la tira de ses pensées. D'un geste machinal, elle s'apprêtait à attraper le combiné, lorsque Heeyeon la devança. Rien d'étonnant venant de la petite benjamine de l'équipe, aussi rapide que dégourdie.

– Bonjour, département marketing n° 1 de U&K Food, annonçait-elle. Qui cherchez-vous à joindre ?

– Hello.

La voix qui résonnait à l'autre bout du téléphone semblait appartenir à une femme. *Pourquoi est-ce qu'elle parle en anglais ?* s'interrogea Heeyeon. Elle fronça les sourcils, mais poursuivit d'un ton aimable :

– Hi.

Silence. Heeyeon reprit alors plus lentement :

– Hi... ?

Cette fois-ci, une voix familière lui répondit dans un coréen parfait.

– Puis-je avoir mademoiselle Kang, responsable marketing ?

– Qui dois-je annoncer ?

– *You don't need to know*¹. Passez-moi mademoiselle Kang.

Décliner son identité constituait la base de la politesse. Mais cette femme s'était mise à baragouiner de l'anglais sans crier gare, et pour couronner le tout, elle demandait à parler à Kang Jiwon, le précieux ange gardien de Heeyeon. Celle-ci, ayant senti que quelque chose clochait dès qu'elle avait décroché, employa son ton le plus indifférent et professionnel.

– Vous vous êtes trompée de numéro.

1. Vous n'avez pas besoin de le savoir.

– *What ? Isn't this U&K¹ ?*

– *Sorry. It is bien U&K but you n'avez pas composé le bon numéro. Good luck.*

Avant que son interlocutrice ne puisse rétorquer, Heeyeon raccrocha rapidement en faisant claquer le combiné sur sa base.

– Une vraie malade, celle-là.

Jiwon, qui avait écouté d'une oreille attentive l'étrange conversation, s'adressa à sa collègue :

– C'était qui ? Pourquoi tu lui as souhaité « *good luck* » ?

– Aucune idée. La dame ne s'est même pas présentée et elle me parlait en anglais. Elle voulait discuter avec vous, mais je lui ai dit qu'elle s'était trompée de numéro. Vous attendiez un coup de fil ?

– Pas du tout. Cette personne a vraiment l'air bizarre.

Jiwon se demanda si Sumin n'était pas encore en train de manigancer quelque chose, mais impossible pour elle de déduire quoi que ce soit à partir de ce seul indice.

– Si jamais elle rappelle, passe-la-moi, suggéra Jiwon. Je verrai moi-même de quoi il retourne.

– D'accord, mademoiselle Kang. Toutes mes excuses.

Heeyeon baissa la tête, consciente de son erreur. Elle tentait de se remémorer à qui pouvait appartenir cette voix et où elle avait bien pu l'entendre, sans toutefois y parvenir. Peut-être cette femme était-elle une inconnue ?



Lundi matin, alors que tous les employés du département marketing n° 1 semblaient souffrir du syndrome de début de semaine, des salutations tonitruantes résonnèrent dans l'*open space*.

– Bonjour à tous ! s'exclama Minhwan. Je suis de retour de congés. Désolé pour les désagréments que mon absence a pu causer !

Pour quelqu'un qui venait tout juste de se marier avec sa collègue, l'amante de son supérieur et la meilleure amie de son ex-petite amie, le

1. Quoi ? Je ne suis pas chez U&K Food ?

jeune homme s'exprimait avec un aplomb déconcertant. Comme s'ils s'étaient donné le mot, tous se contentèrent de marmonner quelques banalités en retour avant de s'éclipser vers la salle de repos, d'aller photocopier des documents ou de s'acharner sur leur clavier. Minhwan, ne prêtant pas attention à l'ambiance qui régnait dans le bureau, s'assit à sa place et s'adressa à Juran avec sympathie :

– Vous avez dû couler sous le travail pendant mes vacances, madame Yang. Pas vrai ? Je suis navré.

– Oui. Je t'envoierai un mail dans la matinée pour récapituler l'avancée des projets dont tu avais la charge, répondit Juran d'un ton dénué de toute cordialité.

Elle, qui faisait la différence entre vie privée et vie professionnelle avec une rigueur qui n'avait rien à envier à celle de Jihyeok, avait bien du mal à se montrer agréable avec Minhwan. Mais, puisqu'elle ne pouvait pas l'éviter au bureau, elle était décidée à garder une relation strictement limitée au travail avec lui. En réalité, la plupart des employés de leur département avaient pris cette résolution.

Ainsi, l'atmosphère devint plus pesante que jamais. Même lorsque Kim Gyeonguk occupait le poste de chef de service, l'ambiance n'avait jamais été aussi terrible. Minhwan le ressentait à travers tous les pores de sa peau, mais il ne s'en souciait pas. Ou plutôt, il n'avait pas le luxe de s'en soucier.

Depuis sa conversation avec Sumin, il avait passé le reste de ses congés à se noyer dans l'alcool. Il avait composé le numéro de Jiwon des centaines de fois, sans jamais parvenir à la joindre. Pendant ce temps, les chimères les plus folles avaient envahi son esprit, avec une vivacité telle qu'elles semblaient se confondre avec la réalité.

Les graines de colère semées par Sumin, se nourrissant de ces mirages, avaient germé puis poussé. Et, le jour de sa reprise du travail, à l'heure où le soleil s'était levé, il avait été traversé d'une illumination. Il était plus déterminé que jamais.

Kang Jiwon. Tout comme tu as utilisé Sumin pour me détruire, je me servirai de Yoo Jihyeok pour te mener à ta perte.

CHAPITRE 3

Douloureuse découverte



LE TÉLÉPHONE RETENTIT À NOUVEAU. RÉPONDRE AUX APPELS DU BUREAU incombait à Heeyeon, la benjamine de l'équipe, mais cette dernière n'était pas à son poste. Minhwan, excédé par la sonnerie aiguë qui l'empêchait de réfléchir, décrocha d'un ton irrité.

– Oui, allô ? Département marketing n° 1.

À l'autre bout du fil, la voix d'une jeune femme résonna.

– *Hello*. Pourrais-je avoir mademoiselle Kang Jiwon ?

Minhwan jeta un coup d'œil au sommet de la tête de son ex-petite amie, qui dépassait de la cloison, puis s'adressa à l'inconnue :

– Puis-je savoir qui vous êtes ?

– Je suis obligée de répondre ? Dites-moi juste si mademoiselle Kang est ici, oui ou non.

– Elle n'est pas à son poste, pour l'instant. Je peux transmettre un message, si vous le souhaitez.

Tût. L'interlocutrice avait raccroché aussi sec. Seul le son désagréable de la tonalité de fin d'appel s'échappait du combiné.

– C'était quoi, ça ? s'énerva Minhwan en reposant l'appareil.

À plusieurs kilomètres de là, Oh Yura, qui venait de passer le coup de fil, poussa elle aussi un soupir exaspéré.

– C'était quoi, ça ?

Toutefois, ce murmure ne contenait pas de l'agacement comme chez Minhwan, mais plutôt un mélange de curiosité et d'amusement.

– Je sais que Kang Jiwon est là ! Alors pourquoi cette pimbêche m’a affirmé le contraire ?

Yura connaissait parfaitement l’identité de la « pimbêche » qui lui avait répondu la première fois. Sa voix, ce ton débordant d’insolence, cette attitude arrogante... Ils ne pouvaient appartenir qu’à une personne : Yoo Heeyeon.

Soudain, l’homme qui s’accordait une sieste dans leur lit se rapprocha de Yura pour se coller à elle.

– Pourquoi tu t’agites comme ça, chérie ?

La jeune femme jeta son portable sans même regarder où il atterrit, puis s’accrocha au cou de son amant.

– Parce qu’une vermine qui ne sait pas rester à sa place me manque de respect. Et ça, ça a le don de m’énervé, mon amour.

– Celle que tu cherchais à joindre ? Kang Jiwon ?

– Non, pas elle. Quelqu’un de plus insignifiant encore.

L’homme caressa avec beaucoup de tendresse la tête de Yura, qui poussa un bâillement languissant. Elle lui offrit un grand sourire avant de l’embrasser.

– Alors qui c’est, cette Kang Jiwon ? insista-t-il.

– La femme qui obsède mon futur mari.

– Ton futur quoi ?

Il se dégagea de leur étreinte et se redressa d’un bond pour s’asseoir sur le lit.

– C’est une blague, pas vrai ?

Lentement, Yura l’imita et se releva. Elle cligna de ses grands yeux.

– De quoi est-ce que tu parles ? De la vermine ? Ou du fait qu’elle me manque de respect ?

– Non ! De cette histoire de « futur mari » !

– Aah, ça !

Yura paraissait des plus calme et détendue. Elle ne semblait pas mener la même conversation que son amant, qui demeurait bouche bée.

– C’est l’homme que j’épouserai plus tard, tout simplement. Qu’est-ce qui lui est arrivé, d’ailleurs ? Cet imbécile n’était pas capable d’aligner deux mots face à une femme, et voilà qu’il s’est entiché de sa collègue. Je

sais bien qu'il finira avec moi, mais quand même, ça blesse ma fierté. Tu en penses quoi, mon amour ? Est-ce que tu quitterais une fille comme moi pour une vulgaire employée de bureau ?

Plus Yura s'épanchait, plus son interlocuteur était confus.

– Tu vas te marier avec lui ? Et moi, alors ?

– Toi ?

Yura, interrompue dans son monologue, marqua une pause et pressa le bout de son index contre le torse lisse de son amant.

– Tu comptais me faire ta demande ?

– Je croyais que tu m'aimais ! Que tu voulais passer le restant de tes jours avec moi !

– Oh là là ! Pourquoi est-ce que tu joues l'enfant naïf, tout à coup ? s'esclaffa Yura. Bien sûr que je t'aime et que je veux vivre avec toi pour l'éternité. Mais ça ne signifie pas que je vais t'épouser. Tu n'es que le gérant d'un bar, et moi...

De son ongle serti de cristaux étincelants, elle lui griffa la poitrine. Une longue traînée rouge apparut sur sa peau.

– J'appartiens à la famille royale du groupe Jeil, poursuivit-elle. On ne vient pas du même monde, mon chéri.

L'homme l'observa d'un air hébété, surpris de l'entendre parler de statut social à une telle époque, comme si ce facteur suffisait à rendre leur union impossible. Il avait tout l'air de découvrir le vrai visage de la femme qui, à peine une heure plus tôt, lui murmurait des mots d'amour.

– Alors je suis ton jouet, c'est ça ?

– Qu'est-ce que tu racontes ? On prend du plaisir tous les deux. Bon, je suis de mauvaise humeur. Allons faire une virée shopping.

Son amant ramassa ses vêtements qui jonchaient le sol et les enfila. Cependant, il ne s'habillait pas pour partir faire les magasins.

– Je n'aurais jamais cru que tu étais ce genre de femme.

En un clin d'œil, il était déjà prêt, chaussures aux pieds. Il s'adressa à Yura, toujours allongée dans le lit :

– Je te voyais comme la fille naïve et immature d'une famille riche, mais en fait, tu n'es qu'une snob pourrie jusqu'à la moelle par tous tes

privilèges. Et dire que je buvais tes paroles, alors que tout ça n'était qu'une vaste blague pour toi...

Yura lui lança un sourire enjôleur.

– C'est plutôt toi qui plaisantes, j'ai l'impression. Qu'est-ce qui t'arrive ? Allez, viens m'aider à me lever.

– Si notre relation n'a pas d'avenir, je n'ai plus aucune raison de continuer. Merci pour tous ces moments, mais ça s'arrête là. Je ne veux plus te revoir. Bonne chance avec ton futur mari, ou je ne sais pas quoi ! hurla-t-il en insistant sur les derniers mots.

Puis il sortit de la chambre d'hôtel en claquant la porte. Yura fronça les sourcils.

– Hein ? Il est vraiment bizarre, celui-là.

Son agacement ne dura pas bien longtemps. Elle ramassa le portable qu'elle avait jeté un peu plus tôt, l'ouvrit et composa un numéro.

– Allô, chéri ? Humm. Qu'est-ce que tu fais, aujourd'hui ?



Comme toujours à cette heure de la journée, les employés s'échangeaient des salutations avant de s'élancer d'un pas pressé sur le chemin les menant chez eux. Juran, mêlée à la foule de travailleurs, se dirigea vers le métro.

Depuis peu, Jaehyeon avait commencé à prêter main forte au sein du restaurant de *galbi*★ de la famille Yang. En son absence, une aide ménagère et les parents de Juran s'occupaient à tour de rôle de la petite Yeonji. Contre toute attente, Jaehyeon avait vite pris le coup de main. Le soir, lorsqu'il rentrait à la maison, il s'effondrait de fatigue : il n'avait donc plus l'occasion de mettre le bazar. Juran s'était farouchement opposée à cette décision, au début, mais en voyant augmenter aussi bien les chiffres du commerce que les finances de leur foyer, elle fut reconnaissante envers son père et sa mère d'avoir insisté et d'avoir enseigné les rudiments du métier à leur gendre.

– Ça va être compliqué d'arriver avant que la dame ne parte, s'inquiéta Juran.

L'aide ménagère était de corvée, ce jour-là. Juran, les yeux rivés sur sa montre, accéléra le pas quand, soudain, des doigts se posèrent sur son épaule.

- Madame Yang.
- Aaah ! cria cette dernière.

Elle repoussa violemment la main de l'intrus et fit volte-face. Minhwan, tout penaud, frottait l'endroit sur lequel elle venait de se défouler.

- Tu m'as fait peur, se justifia Juran. Qu'est-ce qu'il y a ?
- Je suis désolé. J'ai essayé de vous appeler, mais vous ne m'entendiez pas. Vous rentrez en métro ?

- Oui, et... ?
- Où est votre voiture ?
- Je n'en ai jamais eu. Bon, ce n'est pas le tout, mais je suis pressée. Si tu as quelque chose à me dire, tu peux m'envoyer un mail. Je dois y aller.
- Non, non. Je voulais juste vous saluer en passant.

Minhwan ne pouvait ignorer qu'elle ne lui témoignait aucune sympathie, pourtant, il lui adressait un sourire affable. Son comportement incommodait Juran. Toujours sur ses gardes, elle tenta de s'éloigner de lui le plus naturellement possible.

- Dans ce cas, je te laisse. On se voit au bureau.
- Oui, rentrez bien.

Elle dévala les escaliers menant au métro. Arrivée à la dernière marche, elle se retourna pour regarder derrière elle. Minhwan était encore planté là, à la fixer sans bouger. Comme s'il cherchait à vérifier qu'elle prenait bel et bien les transports en commun.

- Il est vraiment bizarre, marmonna-t-elle en se faufilant exprès dans la partie la plus bondée de la station pour disparaître dans la foule.

Après son départ, bien qu'il ne la vît plus, Minhwan resta quelques minutes supplémentaires dans la même position. Juran se déplaçait donc toujours en métro. Elle n'avait aucune raison de mentir sur un tel sujet, après tout.

- Elle n'a jamais eu de voiture.

Debout, seul, Minhwan répétait les mots que Juran avait prononcés un peu plus tôt.

– Alors, tu me racontais déjà des salades à ce moment-là, Jiwon.

Il se souvenait parfaitement du jour où sa petite amie avait prétendu s'être fait raccompagner par Juran. Comment aurait-il pu l'effacer de sa mémoire ? Il s'agissait du même jour où Jiwon, d'ordinaire si froide et distante avec tout le monde – excepté lui et Sumin – avait offert une boisson à Yoo Jihyeok. Elle avait eu une attention pour un autre homme. Face à cette scène qu'il n'aurait jamais cru voir de sa vie, il avait perdu la tête au point d'oublier qu'ils étaient au bureau, et l'avait brusquement tirée par le poignet. À cette époque-là, Jiwon avait déjà commencé à agir bizarrement. Au lieu de se laisser entraîner comme elle aurait dû le faire, elle l'avait repoussé de toutes ses forces.

Mais le plus insupportable était survenu juste après.

« Monsieur Park. Y a-t-il un problème ? »

Le directeur marketing, celui-là même qui n'intervenait jamais dans les conflits entre salariés, lui avait agrippé l'épaule avec une force proche de la violence. La douleur était telle qu'il avait eu la sensation que ses os étaient sur le point de se briser. Il n'avait eu d'autre choix que de libérer Jiwon.

« C'est encore l'heure du déjeuner. Et il s'agit d'une affaire d'ordre personnel, qui ne concerne que mademoiselle Kang et moi. Depuis quand vous immiscez-vous dans la vie privée de vos subordonnés ?

– L'heure du repas est incluse dans le temps de travail, et vous êtes au sein de l'entreprise. Réglez ça plus tard. »

Son instinct de mâle lui avait alors hurlé qu'il avait un rival sous les yeux. Pourtant, il avait ignoré tous les signes, persuadé qu'il était impossible qu'un autre homme s'approche de Jiwon.

« Je vais partir du principe que vous avez compris. Au fait, mademoiselle Kang... »

Jihyeok avait lâché son épaule pour se tourner vers Jiwon.

« Merci pour la boisson. »

C'était une provocation évidente.

Depuis cette altercation, il avait observé un étrange bouleversement chez Jiwon. Elle l'avait évité toute la journée et son portable était resté éteint. Le soir, au moment de quitter le travail, elle avait disparu sans laisser

de trace pour ne reprendre contact avec lui que la nuit venue. Lorsqu'il lui avait demandé à quelle heure elle avait terminé, puisqu'il ne l'avait pas vue sortir de l'entreprise, elle avait répondu :

« *Je suis descendue au parking souterrain, madame Yang m'a raccompagnée.* »

Tout avait commencé à cet instant-là.

Il en était sûr.

Jiwon était montée dans la voiture de Jihyeok. Son changement total de style était survenu peu de temps après l'incident, tout comme son comportement si différent à son égard. Elle s'était rapprochée de ses collègues et avait même participé à un dîner avec ses anciens camarades de lycée.

En prime, quand il l'avait eue au téléphone ce fameux jour, elle ne lui avait pas rendu son « je t'aime ».

– Vous étiez déjà ensemble à ce moment-là, de toute évidence. Tu as dû te donner du mal pour garder ton petit secret, Jiwon, cracha Minhwan, la mâchoire serrée.

Il grinça des dents avec une telle force qu'elles auraient pu se fendre. Il n'avait rien vu venir. Il s'était complètement fait manipuler par Jiwon, devenant la pire ordure du bureau aux yeux de ses collègues et, dans sa famille, l'idiot qui s'était marié avec une cinglée. La rage qui l'animait lui vrillait le cerveau.

Kang Jiwon, Yoo Jihyeok. Je préfère mourir plutôt que de vous voir heureux.

De retour au parking de l'entreprise, Minhwan fixa avec colère la place où Jihyeok avait l'habitude de garer sa voiture, avant de monter dans la sienne.

– Où est-ce que je l'ai rangée...

Il commença à chercher la carte qu'une connaissance rencontrée par hasard lui avait donnée un jour, l'invitant à l'appeler si besoin. Après une longue fouille dans son véhicule jonché de boissons à peine entamées et d'emballages de hamburgers, il mit la main sur le fameux bout de papier.

« La meilleure agence de détectives privés ! Confiez-nous tout type de mission ! »

La carte de visite de mauvaise facture, avec les termes « OFFRE MULTI-SERVICES » inscrits en grand, était exactement ce dont Minhwan avait besoin à cet instant précis.

★ ★ ★

JIWON : Avez-vous des nouvelles du vétérinaire ?

Tous les SMS personnels que Jiwon envoyait à Jihyeok concernaient Pang, sans exception. La veille, le chat avait avalé par mégarde un bout de son jouet en s'amusant avec. Il avait été emmené à la clinique à toute vitesse, et le docteur avait souhaité le garder en observation pendant un jour ou deux. Depuis, Jiwon était déprimée.

JIHYEOK : Pang est autorisé à rentrer à la maison. J'irai le chercher après le travail.

À peine avait-il pressé le bouton d'envoi qu'une réponse lui parvint.

JIWON : Je viens avec vous !

Le directeur marketing esquissa un sourire discret.

JIHYEOK : Dans ce cas, rejoignez-moi *là-bas* ce soir.

Le mystérieux endroit mentionné par Jihyeok désignait le coin reculé du parking souterrain où les deux collègues se retrouvaient parfois, quand ils faisaient des heures supplémentaires ou quand Jihyeok trouvait un prétexte pour raccompagner Jiwon.

Savoir Pang hors de danger mit Jiwon de très joyeuse humeur. Même les montagnes de dossiers qui s'accumulaient et les temps de chargement interminables de son ordinateur ne l'importunaient plus.

– Vous avez reçu une bonne nouvelle, mademoiselle Kang ? l'interrogea Heeyeon.

Cette dernière avait vu le visage de son ange gardien passer du désespoir à la béatitude. Alors que, quelques secondes plus tôt, Jiwon fixait le travail qui l'attendait l'œil éteint, elle pianotait désormais sur son clavier avec entrain.

– Ah, rien de spécial. Au fait, est-ce que tu as pu faire ce que je t’ai demandé ?

– Tenez.

– Merci. Bien joué !

Jiwon saisit les documents que Heeyeon lui tendait et se dirigea vers la photocopieuse. Minhwan, qui griffonnait quelque chose à son bureau, la suivit discrètement du regard avant d’envoyer un message à quelqu’un.

L’après-midi fila à toute vitesse, et la journée de travail toucha à sa fin. Jiwon, comme tous les autres employés de l’équipe, échangea des salutations, puis attrapa son sac à main.

– Mon ange gardien adoré, l’aborda soudain Heeyeon. Je n’ai pas besoin de faire d’heures sup’, ce soir. Une bière toutes les deux, ça vous dit ?

Elle lui adressa un clin d’œil tout en faisant mine de porter une chope à ses lèvres.

– Mince, je suis désolée, mais j’ai déjà quelque chose de prévu aujourd’hui. Allons-y vendredi. C’est moi qui invite !

– D’accord, alors. Mais interdiction d’oublier !

– Oui, c’est promis.

– Promis, juré, craché !

Comme une enfant prêtant serment dans la cour de l’école, Heeyeon brandit son petit doigt et l’enroula autour de celui de Jiwon, le secoua avec force, puis quitta le bureau la première.

Jiwon fit semblant de rassembler ses affaires pour traîner un peu, avant de s’élancer à son tour en dehors de l’*open space*. Jihyeok était probablement déjà dans sa voiture. Surprendre un directeur avec sa jeune collègue risquait de faire jaser. Mieux valait ne pas se faire remarquer.

Tap, tap. Le bruit du claquement de ses talons hauts résonna dans le couloir vide. Jiwon se glissa dans un ascenseur qui, par chance, venait tout juste d’ouvrir ses portes.

Le bureau du département marketing n° 1 se trouvait au neuvième étage.

La cabine s’immobilisa au niveau inférieur et une femme y pénétra.

MARRY MY HUSBAND

Puis l'ascenseur s'arrêta au septième. Contre toute attente, il n'y avait personne.

Au sixième, même chose.

Au cinquième, un homme et une femme les rejoignirent.

Pendant sa descente, la machine fit halte à chacun des étages jusqu'au rez-de-chaussée, sans pour autant que quiconque d'autre monte. Comme si ceux qui avaient appuyé sur le bouton avaient disparu.